



Traduire

Revue française de la traduction

228 | 2013

Technique et pragmatisme

Outils de TAO – Mettons-les au diapason

Kevin Lossner

Traducteur : Christine Cross



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/541>

DOI : 10.4000/traduire.541

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 106-113

ISSN : 0395-773X

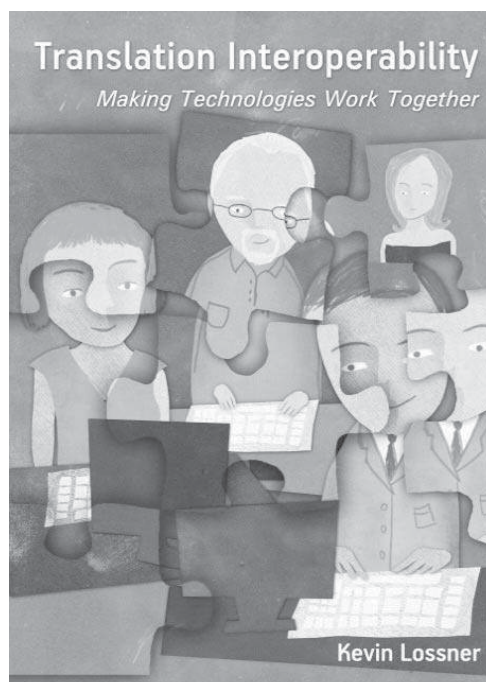
Référence électronique

Kevin Lossner, « Outils de TAO – Mettons-les au diapason », *Traduire* [En ligne], 228 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/541> ; DOI : 10.4000/traduire.541

Outils de TAO – Mettons-les au diapason



Kevin Lossner



Il arrive trop souvent que les traducteurs se laissent collectivement emporter par une vague de panique, tout comme la foule traumatisée à l'idée de perdre une dizaine de jours lors du passage du calendrier julien au calendrier grégorien. Il s'agit dans la plupart des cas de « beaucoup de bruit pour rien », le « rien » en question prenant de nos jours la forme de portails de traduction via internet, d'externalisation ouverte (*crowd-sourcing*), de traduction automatique et d'absence de normes mondiales communes permettant de mesurer la qualité à l'aune d'une

référence unique. Paradoxalement, nombreux sont les traducteurs qui préfèrent s'adonner aux lamentations plutôt que de lever à peine le bras pour cueillir les beaux fruits mûrs des îlots paradisiaques de la traduction tout en refusant de s'abaisser pour ramasser les restes abîmés qui gisent au sol.

Loin de moi l'idée de prétendre proposer une analyse ou des orientations applicables à toutes les situations de vie ou de travail. Je vais plutôt tenter de vous donner un aperçu de l'équilibre que je vise à titre personnel avec les outils d'aide à la traduction que je privilégie, dans l'espoir que d'autres feront ensuite le tri parmi mes propositions et les déclineront à leur guise dans la gestion de leur « entreprise de traduction ». Un seul conseil, et non des moindres, que je donnerais à ceux et à celles qui me liront : réfléchissez à tête reposée aux différentes options, essayez les outils que vous ne connaissez pas avant de porter un jugement quelconque et, surtout, n'oubliez jamais que l'outil tant plébiscité aujourd'hui risque de devenir l'outil tant décrié de demain.

De nos jours, le monde extérieur dans lequel le traducteur technique est appelé à évoluer paraît, de prime abord, très complexe, mais, en réalité, il est très simple. Le traducteur d'aujourd'hui se trouve confronté aux problèmes éternels de tous les hommes d'affaires :

- se faire remarquer,
- fournir la prestation,
- se faire payer.

Se faire remarquer

Nombreux sont ceux qui s'imaginent que, pour accroître sa notoriété en tant que professionnel de la traduction, il suffit de s'inscrire sur un maximum de plateformes internet publiques, d'adhérer à une association professionnelle, de figurer dans les annuaires d'entreprises, de s'inscrire en tant que prestataire auprès d'ambassades ou de consulats ou encore d'être répertorié sur des centaines d'autres sites ou de publications diverses, chacune de ces solutions ayant néanmoins une certaine valeur intrinsèque.

Mais si, comme moi, vous avez la flemme de jongler avec autant de démarches à la fois, essayez plutôt d'imaginer le (ou la) client(e) de vos rêves. Par bonheur, il ne s'agit pas d'un personnage illusoire, mais d'une personne tout à fait ordinaire et intelligente et cette personne, homme ou femme, n'est pas un cas unique. Le/la client(e) de mes rêves existe bien en chair et en os et c'est avec lui ou avec elle que j'ai envie de travailler. Ce type de client a un produit à vendre ou à décrire. Ou un produit autour duquel gravitent d'autres problématiques, telles qu'une demande de brevet ou une action en justice relative à une violation de brevet. Et, il arrive très souvent que les sujets en question traversent les frontières, qu'ils impliquent au moins deux langues, chacune ayant sa propre culture qui est difficilement perceptible et donc encore plus difficile à admettre pour celui qui n'en a qu'une.

Pour réussir, cette personne idéale a besoin des services d'un traducteur technique.

Mais comment va-t-elle vous trouver, à moins d'être votre cousine ou l'épouse de votre jardinier ? Si elle ne souhaite pas se contenter de l'offre disponible dans les annuaires publics, elle va, en toute probabilité, passer par un moteur de recherche, par Google pour ne pas le nommer.

Autrefois, disait-on, tous les hommes étaient égaux. Désormais, il existe une hiérarchie, celle-ci étant imposée par les moteurs de recherche.

Il suffit donc d'optimiser votre présence sur le web et les demandeurs de prestations haut de gamme vous trouveront. Vous seul de préférence, sinon vous aussi bien que d'autres de votre acabit. Il y a trop de personnes qui ignorent ce que veut dire « optimiser » dans un tel contexte.

L'optimisation par rapport aux moteurs de recherche, ou « référencement », peut être un domaine truffé de complexités, en constante évolution et souvent uniquement à la portée des « geeks » et autres férus de l'informatique à l'échelon mondial, ou bien un thème archisimple impliquant quelques rares principes élémentaires, qui peuvent se résumer en trois petites phrases :

- définissez des mots clés pertinents pour un internaute susceptible de rechercher vos prestations, par exemple en faisant une recherche gratuite via Google AdWords,
- utilisez ces mots clés de façon judicieuse dans le titre et dans les balises META de votre page web,
- utilisez ces mots clés de manière équilibrée dans les en-têtes visibles et dans le corps du texte de votre site web et de vos pages de blog.

Et c'est tout. Grâce à ces quelques principes, j'ai vu des sites web de traducteurs quasi inconnus des moteurs de recherche faire une remontée fulgurante pour figurer parmi les vingt premiers résultats sur Google, et ce en l'espace de huit ou quinze jours. Il faut, néanmoins, comprendre que les dix milliards de personnes touchées de près ou de loin par le phénomène de la traduction ne rentrent pas dans ma cible. Ce qui m'intéresse ce sont les trois, voire dix, client(e)s intelligent(e)s à la recherche des spécialités que je suis en mesure de leur proposer et qui auront envie de travailler avec moi, une fois qu'ils auront vu ce dont je suis capable. Et, avouons-le, le petit troquet du coin ne pourra jamais servir autant de clients que la femme d'un certain empereur romain. Donc si un site web parfaitement clair, conçu avec goût, arrive à attirer au moins un client fidèle par mois, il faudra peu de temps pour que le carnet de commandes commence à se remplir de façon satisfaisante et rentable.

Et si vous décidez de faire appel aux portails commerciaux ou aux pages web d'associations professionnelles, il suffira de soigner ces aspects lorsque les sites en question le permettront et votre taux de réussite lors de recherches organiques sur le Net fera un bond en avant.

Mais l'optimisation par rapport aux moteurs de référencement ne fait pas tout. Une fois qu'un prospect aura trouvé votre page d'accueil, il s'agira de retenir son intérêt en mariant judi-

cieusement informations et design accrocheur. Tout cela est une question de goût, mais quelques principes de base s'appliquent néanmoins. Les plus importants ? Faire comprendre au client du premier coup d'œil que, chez vous, il a trouvé ce qu'il cherche. S'il lui est impossible de constater dans les deux premières secondes que vous maîtrisez les langues et possédez les compétences dont il a besoin, il s'en ira plus loin. Vous n'imaginerez jamais combien de traducteurs oublient de mettre tout de suite en évidence leurs domaines de spécialisation et leurs combinaisons linguistiques. Peu étonnant alors que les prospectus nous croient capables de nous charger de toutes les langues et de tous les thèmes du monde et qu'ils soient donc si déçus face à l'évidence du contraire.

Fournir la prestation

Il existe toute une série de livres qui décrivent les outils permettant aux traducteurs techniques de livrer une meilleure prestation et/ou d'offrir une valeur ajoutée à leurs clients. J'en ai même écrit moi-même, car le thème me paraît primordial. On pourrait également écrire des pages et des pages sur les mythes et sur la désinformation existant en la matière. N'empêche que les principes de base sont d'une simplicité enfantine.

De nos jours, le traducteur technique doit régulièrement effectuer certaines tâches de base, dont :

- l'identification des formats de présentation et des éventuels problèmes à cet égard,
- la recherche et la collecte du vocabulaire pertinent,
- la détermination de la qualité et de la pertinence du texte source,
- l'emploi de documents de référence,
- la traduction en elle-même,
- le contrôle de la qualité technique du formatage et de la terminologie,
- le contrôle de la qualité linguistique.

Choisir judicieusement un outil de TAO (traduction assistée par ordinateur) peut parfois s'avérer primordial. Mais tout comme un marteau de qualité supérieure ne sera pas plus utile qu'un marteau ordinaire dans les mains d'un bricoleur inexpérimenté, l'utilisation d'un outil de TAO demande une certaine formation et nécessite un effort de la part de son utilisateur, qui doit rester au diapason par rapport à ces technologies évolutives.

Formats

L'information revêt de nos jours de nombreuses formes : journaux et périodiques, flux de texte divers et variés en ligne, textos ou autres services, vidéos de présentation de systèmes de montage et d'entretien, pour n'en citer que quelques-uns.

À chaque format correspond une manière de présenter un contenu et de le classer, d'établir une relation avec d'autres contenus. Ces informations descriptives, pas toujours fournies de façon limpide et explicite, sont représentées dans un outil de TAO sous forme de balises. Ces balises ne recueillent pas forcément tous les suffrages, mais c'est grâce à elles que le cycle de production peut être réalisé dans son intégralité dans le cas de projets de grande envergure, et ce, avec précision et rapidité tout en minimisant le taux d'erreurs.

Le bon outil, bien configuré, vous permettra souvent de traduire et de livrer, avec un minimum d'efforts supplémentaires par rapport à un logiciel de traitement de texte ordinaire, un contenu balisé complexe sans avoir à vous soucier de le mettre en forme.

Aspects terminologiques

Il est essentiel, à mes yeux, de disposer d'un outil de TAO, ou, tout du moins, d'un logiciel distinct, capable de faire une analyse statistique des segments qui reviennent de façon répétée. Grâce au module d'extraction terminologique de mon outil de prédilection, *memoQ*, je peux vite passer en revue un texte comportant 50 000 mots et me faire une idée des correspondances entre les tournures employées dans ce texte et les ressources dont je dispose déjà. Et tout cela ne prend que quelques minutes.

Lorsque j'effectue la traduction en elle-même, un bon outil de TAO me permet de mettre en mémoire tous les autres mots ou expressions que je retrouve dans le texte source, toutes les nouvelles références obtenues ainsi que mes propres trouvailles, aussi bien dans la langue source que dans la langue cible. Ajoutons le vocabulaire éventuellement fourni par le client que le système pourra stocker soit globalement, soit de façon séparée du fait de son importance relative, autrement dit du fait de sa qualité incontournable ou, *a contrario*, des doutes qui peuvent subsister quant à son emploi.

Une fois la traduction terminée, une sélection de la terminologie ainsi rassemblée pourra former la base de listes utilisables à des fins de contrôles qualité.

Texte source et documents de référence

Les extractions que je viens de décrire peuvent servir à se faire une bonne idée de la cohérence et de l'exactitude du langage employé. De surcroît, il existe de nombreux outils de TAO qui offrent des fonctionnalités permettant de formuler directement des commentaires à l'attention du client, au cours du processus de traduction. J'ai donc pris l'habitude d'utiliser ces fonctionnalités pour marquer les sections du texte source qui pourraient comporter des erreurs factuelles ou avoir un contenu douteux. À titre d'exemple, lorsque je traduis un manuel technique rédigé en langue allemande et destiné au marché nord-américain, il peut m'arriver de rajouter sous forme de commentaires des pavés entiers de texte sur la législation allemande

en matière de santé et de sécurité au travail en vue de leur transmission au client final. À ce dernier ensuite de décider s'il souhaite maintenir le texte d'origine ou s'il préfère une version plus générale et mieux adaptée à son marché pour prévenir les problèmes éventuels. Et, bien sûr, à lui également de préciser si son choix dans le cas précis vaudra pour tous les cas similaires à l'avenir, ou non.

Les outils de TAO les plus récents proposent également des fonctionnalités permettant d'intégrer des documents de référence dans les recherches de concordance entre les textes source et cible. Le module *LiveDocs* de memoQ en est un bon exemple. Cela dit, il existe de nombreux outils et logiciels libres qui peuvent effectuer de telles fonctions de façon, peut-être moins intégrée, mais toujours très utile.

Aspects ergonomiques

Lorsque j'effectue des traductions en employant un outil de TAO, seules trois choses m'importent : l'ergonomie, l'ergonomie et l'ergonomie. S'il avait dû taper ses traductions dans trois outils différents à la fois, même Sartre aurait trouvé la sortie de son *Huis clos* ! Et cela, en deux temps, trois mouvements ! Même deux outils à la fois me dépassent. Sans parler de l'aspect pécuniaire. Il y a plusieurs années mon passé de chimiste-chercheur m'ayant rattrapé, je n'ai pas pu m'empêcher d'étudier sur une période de six mois les pertes d'efficacité résultant du va-et-vient entre les deux outils que j'employais à l'époque (*Trados* et *Déjà Vu*). Force a été de constater que, dans le cas de textes de faible longueur, les pertes accusées pouvaient atteindre 20 % voire 30 %. Sans oublier les différences intrinsèques d'un outil à l'autre.

Le papillonnage entre outils uniquement parce que certains clients ou partenaires l'auraient demandé s'avère généralement nocif. Mieux vaut, dans tous les sens du terme, passer du temps à comprendre comment utiliser votre outil de prédilection, celui qui vous permet d'être performant en réduisant votre stress, de manière à assurer son intégration dans les processus des autres outils. Utilisez ce que vous voulez avant de commencer votre traduction et une fois que vous l'aurez terminée, mais dès que vos doigts entreront en contact avec le clavier pour mettre en système les belles phrases que vous seul savez formuler, ne fricotez pas avec plusieurs logiciels à la fois.

En d'autres termes, accordez-vous en catimini une belle augmentation tarifaire.

Fonctions de contrôle

Comme nous l'avons déjà constaté, des modules intégrés ou séparés permettant d'assurer un contrôle de qualité lors de l'emploi d'outils d'aide à la traduction servent à valider la traduction par rapport à des consignes terminologiques définies de manière très précise. Ces mêmes

outils peuvent également effectuer diverses vérifications techniques relatives aux balises de formatage, tout en remplissant bon nombre d'autres fonctions utiles afin d'éviter des problèmes potentiels au cours de processus postérieurs à la traduction en tant que telle.

Qualité linguistique

Je vous ai menti. Un outil d'aide à la traduction ne pourra pas contrôler la qualité linguistique de vos traductions. En revanche, dans bon nombre de cas, le traducteur performant pourra utiliser son outil de TAO pour faciliter et agrémenter la tâche de relecture et de révision ; dans le même temps, les mécanismes techniques présents dans les outils permettant d'exporter des tableaux bilingues contenant les textes traduits, les commentaires et les indications de statuts relatifs pourront jeter en toute simplicité des ponts vers tous ceux qui sont capables de manier des tableaux RTF (*rich text format*). Ensuite, les éventuelles modifications pourront être réimportées et intégrées dans les fichiers de sortie en un rien de temps, sans avoir à ressaisir les données concernées et à risquer de nouvelles erreurs au passage. Finalement, mon petit mensonge n'en était peut-être pas un !

Se faire payer

Sur ce point, il est également important de se mettre au diapason de l'infrastructure technique mise en place pour la traduction elle-même, ne serait-ce que pour pouvoir prouver qu'un travail a été livré dans les délais, gérer sa facturation, suivre les règlements et respecter les normes comptables pour le cas où vous vous retrouveriez en litige avec le client ou avec le percepteur. Actuellement, la solution de service logiciel (SaaS) accessible à partir de LSPnet, gestionnaire de traduction en ligne, me semble offrir le meilleur rapport qualité-prix, tout en étant assez fiable au plan juridique. On annonce des versions plus restreintes de ce logiciel en 2013, ce qui devrait renforcer ses attraits auprès de traducteurs dont les besoins sont plus limités. Ces versions disposeraient néanmoins de modules utiles, tels que des formulaires normalisés à adresser aux nouveaux clients sous forme de fichiers protégés par cryptage ou ceux permettant à ces derniers de prendre livraison du travail commandé également sous forme de fichiers protégés, ces modules étant surtout utiles dans les pays, comme l'Allemagne, où le cryptage est souvent de rigueur.

Un système de gestion du flux de travail est essentiel pour tout traducteur technique désireux de se faciliter la vie. Il permet de simplifier et de standardiser ses tâches administratives, de limiter les erreurs et de créer des processus destinés à réduire le risque de retards ou d'oublis dans la facturation. En mettant en place un système modulaire de la sorte, il est souvent possible de déléguer les tâches correspondantes, permettant ainsi au traducteur de se concentrer sur les domaines où ses compétences pourront être les plus utiles.

Conclusion

Bien que la technologie soit censée être au service de l'homme, face aux méthodes de vente agressives des fabricants de solutions techniques et à la pléthore d'options disponibles, on a tendance à oublier cette évidence. Parmi les nombreuses solutions d'aide à la traduction désormais disponibles sur le marché, il importe donc de faire les bons choix pour éviter tout gaspillage de temps et d'argent et pour écarter tout ce qui pourrait se solder, en définitive, par un manque à gagner. C'est pour cette raison que le traducteur intelligent choisira ses outils par rapport à leur aptitude à lui permettre de remplir les trois fonctions essentielles à l'exercice de son métier : accroître la notoriété de ses prestations, booster son efficacité dans la livraison d'une prestation de qualité, et bien gérer sa comptabilité. Toutes les autres fonctions disponibles dans le commerce sont à examiner d'un œil très critique quant à leur capacité à offrir une réelle valeur ajoutée. En réalisant un choix judicieux permettant la réalisation conjointe de ces trois tâches essentielles, le traducteur pourra non seulement se simplifier la vie mais également mieux maîtriser ces activités de gestionnaire, grâce à des outils bien accordés, susceptibles de surcroît de favoriser un bon équilibre entre sa vie privée et sa vie professionnelle.

Traduction française : Christine Cross.

*Chimiste de formation, **Kevin Lossner** exerce actuellement la profession de traducteur allemand-anglais dans des domaines découlant directement de son expérience dans la recherche et le développement scientifiques, le développement de logiciels et le consulting en informatique, le développement de matériels médicaux et l'homologation réglementaire. Originaire des États-Unis, il a longtemps habité l'Allemagne, pays qu'il vient de quitter pour s'installer au Portugal. En marge de son activité de traducteur, il est l'auteur d'un blog intitulé Translation Tribulations (<http://translationtribulations.com>), qui aborde les différents aspects techniques et politiques du monde de la traduction, et qui est surtout reconnu pour la qualité de ses informations relatives au logiciel memoQ. Formateur expérimenté, Kevin Lossner intervient régulièrement dans le cadre de conférences et autres manifestations professionnelles.*

